

Quintus Haterius ou le deuil constellant

Karine Drolet

Number 111, Fall 2006

L'Antiquité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14185ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Drolet, K. (2006). *Quintus Haterius ou le deuil constellant*. *Moebius*, (111), 41–44.

KARINE DROLET

Quintus Haterius ou le deuil constellant

Un père, après avoir perdu ses trois enfants, était assis près de leur tombeau : un jeune débauché l'emmena de force dans les jardins voisins, lui coupa les cheveux ras et le força à prendre d'autres vêtements et à assister à un festin. Une fois sorti de là, le père intente un procès au jeune homme pour actes contraires à la loi.

On dit que Quintus Haterius excella à la lecture de cette controverse¹, qu'il la traita si bien qu'il en fut lui-même ému et dû s'interrompre pour verser des larmes, l'histoire le replongeant dans la douleur que lui avait causée, non, que ne cessait de lui causer la mort de son propre fils, Sextus. On dit que l'empereur Auguste se fit répéter le roman à deux reprises, tant il l'aimait. Je l'ai transcrit dans la version qu'en a donnée Sénèque le Rhéteur. Je l'ai transcrit parce que je ne crois pas que Quintus Haterius excella, je crois qu'il louvoya ou rusa pour garder caché l'argument qui véritablement le tenaillait et qu'il ne pouvait imaginer énoncer qu'à voix très basse, quasi inaudible, murmure sans suite et, surtout, exempt de tout public : le débauché devait être sanctionné non pas parce qu'il avait volé au père son droit aux pleurs mais parce que, au contraire, il l'avait soustrait à la joie (débauche plus grande, proprement terrifiante, grecque ou tragique) de découvrir le principe premier, moteur encore inouï du monde, le même qui en fait présidait à la construction des petits romans

qu'on appelait controverses. Le monde n'était qu'une controverse et la douleur, le plus grand rhéteur...

Quintus Haterius frémit quand il failli noter ce trait dans la version publique de son discours, comprenant que la convention qui régissait l'écriture d'une déclamation – poser une loi fictive pour penser ce qui en découle – était aussi celle qui gouvernait la levée d'un monde, déploiement d'astres, de lumière et de divinités permettant aux hommes d'être Hommes, c'est-à-dire préoccupés, inquiétés ou torturés par l'Être. Un rhéteur (la douleur extrême ou insupportable du deuil) inventait une loi (le monde) pour voir ce qui allait en résulter et ainsi distraire le mal. Quintus Haterius garda le secret de sa découverte, n'en souffla mot et entreprit lui-même de l'oublier – après tout, se dit-il, une foule non négligeable de savoirs continûment naissent de cette fiction, les renier sous prétexte qu'ils procèdent d'un principe parfaitement abracadabrant reviendrait à étouffer l'avenir de la Cité et, pis encore, la course du temps ; même fictives, les causes défendues exercent l'orateur, le préparent (mais à quoi ? à quelles vraies causes ? cela, Quintus évita de se le demander). Il chercha à oublier mais n'y parvint pas. Aussi commença-t-il, dès lors qu'il devait parler en public, à accélérer le rythme ou le débit dans l'espoir de vaincre, par la vitesse, le dédoublement : Quintus Haterius croyait au monde, mais se voyait y croire. Amusé, l'empereur Auguste affirma qu'il aurait besoin d'être enrayé. Tous acquiescèrent. Nul ne soupçonna qu'il l'était et que, parfois, c'était une telle joie...

*

Voici la déclamation que Quintus Haterius n'osa faire. Je la donne sans pouvoir m'empêcher d'en souligner la structure, tant elle me semble inhabituelle : le discours met d'abord en scène le père endeuillé parlant de sa souffrance ou, plutôt, de l'étrange mécanisme par lequel sa souffrance s'« étoile » (ce sont les mots de Quintus) et, devenant monde, lui donne joie. Vient ensuite le plaidoyer contre le jeune homme, curieuse défense d'un droit à la douleur-joie ou à la plus grande orgie qui soit. Il faut imaginer Quintus

Haterius débitant cette déclamation comme un voleur, à un rythme fou, quasi dansant.

[Contre le jeune homme, le père parle:]

D'abord incrédulité – mes fils sont morts ? Puis rage et poing buté refusant de prendre les mains-putes qui se donnent – il aime mieux rester recroquevillé, concentré, tout à son mal. Climat parfait : la douleur croît dans la noirceur et prolifère dans l'humidité, par le poignet battant passe dans le sang et atteint l'être qui dès lors oscille, avant-arrière et arrière-avant, le mal ramène le rythme et tourne en bourrique qui cherche à dérouler le temps. Je me balance, me berce, n'ai plus de repères, ne sais pas qui se balance et qui se berce, ne cherche pas, trouve : d'un bond l'index surgit hors du poing, le trahit pour assigner un « là » à la douleur puis hurle, vise, montre, dit « au pied ! », ne s'en laisse plus imposer, refait le monde, le redessine, met face à face et le « là » et l'« au-delà », et le « je » et le « tu », et l'« aujourd'hui » et l'« hier ». Deuil constellant, mon poing éclate en main ou s'étoile en quête de ciel. Je suis le grand convalescent, je suis avec (*cum*) l'être-fort (*valere*), tout envahi par l'énergie impersonnelle d'un deuil qui, à tout instant, provoque ma main à la folle création forcée, obligatoire et artificielle. Ex-doloris, le monde se crée ex-doloris. À la moindre fièvre, mon corps en sue un. Vous voudriez que je quitte cela ! J'énonce, malgré la gorge : la vérité que nous cherchons au ciel, ardeur divine mettant au monde le monde lui-même, s'est déjà produite en nous, notre quête en est même le don – ironique. Qui cherche ne cherche jamais qu'à fuir.

Un homme est venu, m'a arraché à ma joie : regarder le doigt quand on pointe le soleil et laisser les autres croire à ce qu'eux-mêmes constellent (divinités, lumière ou cités, piêtres histoires s'édifiant dans l'oubli de leur lancée), les laisser abjurer l'index qui donna le « là », force grandiose, immunitaire d'un corps neutralisant le toxique ou la mort en produisant le monde avec détresse et véhémence. J'aimais rester en ce déictique, voir s'ordonner puis se figer toute position, en ressentir l'attrait, la séduction, surprendre ma tête voulant se tendre et tout tenter pour résis-

ter à l'enjôleur fictio-tropisme. J'aimais sentir la menace, rapace piquant droit sur mes sens : ouïe, goût, toucher, vue et odorat, tous déclinant au profit du sens et du signe : voir le soleil et non le doigt. Ne pouvais-je pas rester auprès, le cœur aux prises avec la source somatique du monde ? Je serais revenu moi-même à vous, quand « moi-même » aurait « pris », caillot de sang glacé par la peur. Inapte à la vie, seulement à ce qui l'envoie, je ne touchais pas le fond mais le saut, dépressif authentique. Il voulait me redonner la joie, mais quelle joie pouvait-il promettre, lui qui aux rythmes avait préféré les noms ? Joie de banquet où le boire importe plus que la soif, le manger que la faim et l'astre qui ordonne le cycle des fêtes plus que la force qui déploya la main, la fit se tendre et, du coup, fit advenir et la Cité, communauté des mains tendues les unes vers les autres, et le ciel astral ou, oserais-je dire, manigancé – de notre latin *manus* : « main ». Pauvre fête, je vous dis, que celle d'un homme ignorant toute mon orgie : ma semence avait engendré trois fils et leur mort ré-engendrait le monde, tout s'énonçait à neuf, comme si l'acte de mettre en terre et celui de mettre au monde sous mes doigts se confondaient. Joie. Joie. Je jouissais de souffrir à ce point... à ce point-là.

*

Souffrant d'un fort sentiment d'anachronisme, Quintus Haterius n'alla pas plus loin. Il pleura longuement dans l'envie de dire une phrase que personne n'aurait pu, ce jour-là, tolérer : « Me mettre en face de la métaphysique que je me suis faite en fonction de ce néant que je porte », c'est à cette joie que je fus arraché – mes pleurs, pourtant, brillaient... On dit qu'il échu à quelqu'un d'autre d'énoncer cette phrase...

NOTES

1. Voici, selon Sénèque, quelques bribes de sa défense, tout entière portée sur le droit du père à la douleur : « (contre le jeune homme) : tu me défends de pleurer en un lieu où, toi-même, tu ne saurais, sans inhumanité, ne pas pleurer ? – Quoiqu'on soit très malheureux lorsqu'on pleure, qu'elle n'est pas mon infortune, moi qui n'ai pas le droit de pleurer ! (...) – Quel est cet homme, qui s'arrogue le droit de censurer les larmes d'un père ? (...) Il sait ce qu'un père doit verser de larmes sur ses trois enfants morts, lui sur lequel son père en verserait s'il vivait encore.